

Fabrice Capizzano

Le Ventre de la péniche



Du même auteur au Diable vauvert

LA FILLE DU CHASSE-NEIGE, roman, 2020

ISBN : 979-10-307-0549-2

© Éditions Au diable vauvert, 2022

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

À mon père,
dont la mère ne savait ni lire ni écrire.

[...] Car si la Terre est ronde, et qu'ils s'agrippent,
Au-delà c'est le vide.

Comme un Lego – Alain Bashung
Paroles de Gérard Manset
Musique d'Alain Bashung

1.

Les paupières semi-ouvertes, l'officier de gendarmerie Vincent Givert avale une nicorette.

Je vois qu'il apprécie secrètement lorsque la dose homéopathique de nicotine pénètre sa bouche pâteuse, et entre enfin en contact avec ses papilles gustatives, injectant le microshoot de soulagement, un sursis de quelques précieuses minutes dans son désert de sevrage de tabac. Il la broie nerveusement dans un raffut buccal qui me glace le sang, et qui me sort de mon entame de demi-sommeil, puis il trimballe gauche droite les miettes dans sa bouche sans quitter l'écran des yeux.

Pendant ce temps, je n'existe plus, je ne pèse pas grand-chose face à la gomme médicamenteuse. Je déguste en silence ces quelques minutes de répit, je pense à Hannah.

— Nom de famille?

— Cervantès.

— Prénom?

— Jason.

Il pose un œil sur moi, un vague oxymore javel-lisé, clair foncé franchement incertain, ce n'est pas du dégoût ni de la répugnance, on dirait plutôt un mélange sucré saoulé entre surprise et déplaisance, ça a au moins le mérite d'exister.

— Comme Jason et le poisson ?

— Non, ça c'est Jonas... Jason c'est l'histoire de la toison d'or...

Je ne sais pas si c'est vraiment moi qu'il scrute méticuleusement ou un autre, j'ai l'impression que derrière mes pupilles il a trouvé un territoire dans lequel son esprit vagabonde, un terrain vague pourlingue au paysage de matin embrumé. L'insistance de son regard de pierre me met mal à l'aise, ça dure une éternité et des poussières, puis mon OPJ revient dans la réalité, il plonge toute son attention sur son écran des années deux mille.

— Date de naissance ?

— 29 septembre 1969...

— Lieu de naissance ?

— ...

— Eh oh, z'êtes né où ?

— À Édimbourg-des-Sept-Mers...

— C'est où ce bled ?

— Sur l'île de Tristan da Cunha, un territoire britannique au milieu de l'Atlantique sud, entre l'Afrique du Sud et l'Urug...

— J'm'en fous.

— Moi aussi.

— Ça aussi j'm'en fous.

Il poursuit sa drôle d'observation statique de moi, insondable, ambigüe. Je contemple, fasciné, ses yeux bleu azur incrustés de têtes d'épingle vertes, ocre, terre battue, qui jouent à un-deux-trois-soleil, à croire que son cerveau erre dans un entre-deux approximatif, une zone déserte non répertoriée sur sa carte mémoire, sans eau ni électricité, avec pas un rade pour étancher sa soif.

— Adresse ?

— Camaret-sur-Mer, Finistère...

Semblant ne plus m'écouter, Givert s'acharne à présent sur l'emballage de sa dernière nicorette. Puis soudain, comme piqué par une scolopendre, il harangue un de ses collègues qui passe devant la porte de son bureau.

— Eh Rouquin tu vas pas en ville ?

— Non pas tout de suite, j'peux pas là, je misère avec l'imprimante, pis y'a l'autre là, l'Indien.

— Oh putain vous faites chier.

— Vous ? répète le rouquin.

Givert se lève en grimaçant et va observer le vide sidéral derrière la fenêtre de son bureau, une pathétique contemplation de la cour de la brigade de recherche et d'intervention de Thionville, Moselle. C'est triste mais beau comme un morceau de Jóhann Jóhannsson.

— Quel bordel, murmure-t-il, on s'en sortira jamais !

Je repère un ciseau d'écolier posé entre son clavier et son pot à crayons, j'hésite, mais je n'en fais rien.

— Misère, miséricorde, foutoir de mystère à sept cordes, marmonne-t-il, bordel de merde, plein le cul... Propaganda...

Il reprend sa place.

— Profession ?

— Je suis obligé de répondre ?

— Je n'attends rien de vous M. Cervantès, je me fous de ce qui se passe dans votre tête, comme de la plupart des morts qui franchissent le pas de cette porte, mais aussi des rares vivants qui parviennent miraculeusement jusque-là. Je fais mon boulot comme un peintre en bâtiment vous voyez ? Vous avez le droit de garder le silence, personnellement je m'en branle. Si vous voulez pas répondre à mes questions, il suffit de répéter que vous n'avez rien à déclarer. Je vous conseille de me donner au moins votre profession. Comme les abeilles ce programme ne supporte pas le vide, ça fait des mois qu'on leur répète.

— Personne ne peut réparer ça ?

— Vous avez l'adresse d'un bon apiculteur ?

Comme sa vanne ne m'évoque rien d'autre qu'une énorme envie de chialer, je ne relève pas.

— Je rigole, vous n'allez pas pleurer quand même ? Bon, vous me la donnez cette profession ? Comme ça, je note l'heure, j'imprime en trois exemplaires, tu signes, et on va fumer des cafés et boire des clopes.

— Je ne fume pas.

— Ah bon ?

— Ben ouais.

— C'est bien ma chance, se dit-il à lui-même, si les méchants ne fument plus, où va le monde?

— Eh! Je suis pas un méchant!

— C'est ce qu'ils disent tous.

— Vous pourriez m'enlever mes menottes s'il vous plaît? J'ai mal aux poignets.

Il se passe un certain temps avant qu'il ne réagisse, plusieurs très longues secondes en vérité où seules les branches de l'acacia en fleur derrière la fenêtre semblent en vie. Puis il finit par se lever mollement sans véritable expression autre que la lassitude et le ras-le-bol, il attrape son trousseau de clés rivé à sa ceinture, juste à côté de son flingue, et il ouvre mes menottes, ça me fait un bien fou.

Il jette la paire de bracelets sur son bureau, ça fait un bruit affreux, c'est amplifié par mon manque de sommeil et le café à outrance. J'ai envie de calme, de silence, d'un bain de jouvence bucolique, du chant des rouges-queues, d'un morceau de piano. Il revient s'asseoir.

— Alors?

— ...

— Profession?

— Employé dans une boutique d'objets du monde dans une galerie marchande à Brest.

C'est ce que je trouve de mieux.

Je lis sur son visage une certaine déception. Puis il se lève et va sur le pas de la porte de son bureau, il jette un œil noir au couloir désert et il revient vers moi.

— Suis-moi.

J'obéis.

Nous traversons le long corridor de la gendarmerie parsemé de portes ouvertes et de bureaux. J'entends claquer les touches des claviers du siècle passé, j'aperçois furtivement dans l'un d'eux un petit bonhomme typé américain du Sud avec des plumes rouges sur la tête. Il serait temps que je dorme un peu, je crois que j'ai des hallucinations.

Je ne trouve pas Hannah.

Nous allons jusque dans la cuisine tout au bout du couloir, où un jeune homme en civil très musclé, très propre sur lui, très cocotant le parfum pas cher, surgominé, bulle vaillamment devant BFM télé.

— Xav', tu fais quoi là ?

— Ben tu vois bien.

— Faut que je file m'acheter des nicorettes, je vais en profiter pour faire un tour chez ma psy, tu me le gardes le temps que ?

— Dac' mais fais vite, faut que j'avance sur mon voleur de bagnoles.



Je ne sais pas comment elle a fait pour me retrouver, mais Hannah a débarqué chez moi trois jours avant ma garde à vue avec Givert, comme ça, sans prévenir, un toc-toc discret mais pas hésitant, une certitude timide bien à elle. Ça m'a fait l'effet d'un paquebot qui viendrait s'échouer sur une cabane de jardin.

— Salut, elle a dit à mes sandales.

— Salut, j'ai répondu sidéré.

Je lui ai trouvé des frissons de plissures sur le front, de futiles poils de sourcils grisonnants, une voix mélodieusement rocailleuse, quelques valises sous les yeux dignes des plus grands voyages.

Quand elle a vu que je restais figé sans rien dire et que ça pouvait durer des lustres, elle a entrouvert la bouche, puis a ravalé goulument.

— Tu veux rentrer?

J'aurais pu lui dire une phrase dans ce genre, tandis que Piers Faccini amorçait *To be sky* sur ma vieille chaîne du salon, mais aucun mot n'est sorti, j'ai juste lâché le verre que j'étais en train d'essuyer, il a roulé dans l'herbe drue de mon perron sans le moindre fracas, ça l'a fait sourire et moi ça m'a glacé le dos.

— Qu'est-ce que tu fais là? Comment tu m'as retrouvé?

— Comment trouver l'adresse du grand photographe Cervantès? Bonjour Jason.

— Qu'est-ce que tu veux?

J'ai entrevu le reflet de mon visage dans la baie vitrée du salon. J'avais pris un sacré coup de vieux ces derniers temps, je ne parle pas que des courbatures et des amorces de brioche qui tendaient le bas de mon sweat couleur Barbapapa, j'avais des mèches grisonnantes depuis quelque temps auxquelles je ne m'habituais pas, et des parties de mon corps que j'avais oubliées me rappelaient sans cesse que je n'avais plus vingt ans. Je ne me

trouvais pas très beau à voir, j'avais besoin d'une bonne coupe de cheveux et d'une grosse masse d'heures de sommeil, mon dernier boulot ne m'avait pas épargné, il était bien loin le temps où je pouvais enquiller plusieurs nuits de trois ou quatre heures sans que les excès jouent sur mon humeur.

— C'est une histoire un peu longue, j'ai roulé toute la nuit pour venir te voir.

— Je ne t'ai rien demandé...

— Ne commence pas Jason s'il te plaît, je ne suis pas là pour ça, offre-moi plutôt un café et une chaise, je suis éreintée.

L'image de l'Amazonie en flammes m'a traversé, que les tout-puissants du monde laissent brûler en sirotant du bloody mary et en se faisant aspirer goulument la bite par des prostituées de luxe à dix mille euros la passe.

J'ai hésité quelques secondes, mais je l'ai tout de même laissée entrer parce qu'elle avait simplement plongé ses yeux dans les miens, et aussi parce que vouloir tout contrôler est la meilleure façon pour que tout nous échappe. Autrefois, je la surnommais ma Méduse, parce qu'elle avait le pouvoir de pétrifier tout mortel qui croisait son regard, elle et sa chevelure de serpents.

— Tu as des cheveux blancs Jason.

Dix ans de certitudes, dix années d'autopersuasion, où je m'étais convaincu dur comme fer, à force de jouer du marteau sur la forge de mes souvenirs, que cette folle ne mettrait plus jamais

les pieds chez moi sans que je compose le 15, le 18, ou le 36 quai des Orfèvres.

— Tu as maigri non? Du visage en tout cas. Mais tu es toujours aussi beau.

Dix ans de recul, de vie recluse d'ascète, de cloisonnement, pour ça, un si piètre résultat. J'ai préparé du café dans une série de gestes nerveux tandis qu'elle faisait le tour des photos accrochées au mur du salon, j'ai fait bien attention à ne pas lui tourner le dos.

— Elles sont très belles.

— Sucre?

— J'en ai vu certaines dans des magazines, comme celle-ci par exemple... vraiment magnifique cette femme en colère. Comment fais-tu des choses pareilles?

— Je t'en mets un.

— Tes photos ont changé.

— Ce sont les modèles qui ont changé Hannah.

— Non merci j'ai arrêté le sucre, du moins le blanc.

— Elle c'est différent, elle ne voulait pas poser, c'est mon doigt qui a fourché juste avant qu'elle ne m'en colle une, je l'avais bien mérité.

— Putain de saccharose à la betterave... Quelle merde ce sucre blanc, ça devrait être interdit.

Hannah et moi c'était ça, des échanges bizarres, des phrases décalées pas finies, deux discussions en même temps, des baisers à l'essence qui s'embrasaient à la moindre étincelle.

— Celle-ci méritait bien un prix à Gacilly.

— Attends, je vais essayer de le récupérer, merde trop tard il a commencé à fondre, bon tant pis tu auras un peu de sucre dans ton café, mais c'est du roux, c'est moins pire.

— Pourquoi tu l'as refusé ce prix? Nom de Dieu Jason, tu n'as pas changé.

— On change tous Hannah, même toi, j' imagine... Enfin j'espère. Tu vas finir par me dire pourquoi tu es là?

On allait avoir cinquante balais. Quand on en avait quarante, cette garce ne cessait de me répéter que rien n'était grave, puis soudain elle se mettait à péter les plombs parce que je ne l'avais pas regardée depuis une poignée de secondes. Elle était capable de me dire tout et son contraire dans la même phrase sans se trahir pour autant, elle croyait à tout ce qu'elle pensait du moment que c'était elle dans son for intérieur. Quand elle a levé les yeux vers moi j'ai tout de suite lu la montagne de gravité qui s'invitait, j'ai rentré les épaules et j'ai plissé les yeux comme quand le soleil te met un uppercut et que tu n'as rien d'autre que ton cœur pour esquiver.

— Gladys est morte hier Jason.

Voilà, on y était.

Gladys.

Putain Gladys.

Ma Gladys.

Gladys est morte.

Gladys torsion.

J'ai froncé les sourcils pour masquer la douleur, mais ça a été un vrai coup de poignard. La vague de

souvenirs que m'a renvoyée son prénom a dévasté mon salon comme un tsunami, et moi je suis resté assis sans rien dire, la mâchoire paralysée, et j'attendais que l'eau monte jusqu'au menton pour réagir, avec seulement une fourchette à la main pour écoper.

Gladys.

Gladys traction.

Elle s'est levée, et elle est allée pleurer en silence derrière la baie vitrée. Elle a observé l'océan décidément bien trop calme pour un début avril. Pudique.

Je suis tout de même sorti vérifier qu'aucun complice à l'extérieur ne m'attendait avec une batte de baseball, mais non, comme d'habitude aucun humain à moins de deux kilomètres. Puis d'un pas rapide, je suis revenu vers elle.

J'ai ouvert la baie vitrée en grand pour faire entrer le soleil du matin et le chant des oiseaux, j'ai suivi un cormoran au loin et trois moineaux qui se volaient après. J'ai été surpris de voir un geai des chênes en rase-mottes battant lentement des ailes, brisé de fatigue par sa migration précoce. Si ça continue, on va en voir en décembre, ai-je pensé, qu'est-ce que ce con fait si loin de son habitat? Réchauffement climatique de merde.

Gladys trophie.

J'ai marché pieds nus dans l'herbe du jardin en zigzaguant involontairement, assourdi, abasourdi, puis j'ai trébuché contre un caillou qui m'a défoncé le gros orteil, je l'ai ramassé violemment et je l'ai

jeté en direction des moineaux. J'ai réitéré mon geste de façon encore plus agressive mais cette fois-ci j'ai touché de plein fouet une de mes poules. J'ai regretté instantanément, mais trop tard, la poule était morte, je l'ai su au son du caillou quand il l'a pénétrée. Ses consœurs se sont précipitées sur elle et se sont mises à picorer ses entrailles dans une frénésie que je ne soupçonnais pas chez ces bestioles.

Hannah est restée à l'intérieur, observant en silence, les joues trempées d'une eau salée glanée dans l'au-delà. J'ai ramassé sèchement mes baskets et j'ai pris la direction du GR. Elle m'a regardé m'éloigner jusqu'à ce que je disparaisse derrière la petite colline du fond du jardin. Pourvu qu'elle ne brûle pas ma maison, me suis-je dit en suppliant le Ciel.

Quand je suis revenu, elle dormait sur mon canapé la bouche entrouverte. Je n'ai pu m'empêcher de jeter un œil, puis deux, sur ses fesses, sur la courbe de ses hanches. Je me suis rappelé pourquoi cette fille m'avait rendu hystérique et ce qu'elle avait été capable de faire jaillir de moi, le meilleur comme le pire. Je n'étais pas un obsédé sexuel, j'étais un obsédé d'Hannah. J'ai posé une couverture sur elle mais c'était uniquement pour me protéger, rien de généreux, un acte purement égoïste, assumé, un fauchage bien court du désir. J'ai tiré le rideau pour la protéger des rayons du soleil et je suis monté au grenier remettre la main sur ma vieille bombe lacrymogène. J'ai vérifié la date de péremption, je l'ai

glissée dans ma poche, et je me suis enfermé dans mon bureau à l'étage jusqu'à la tombée de la nuit. Je l'ai entendue se lever pour aller aux toilettes, elle a pioché un truc dans le frigo et elle s'est recouchée dans le canapé sans demander son reste. Je l'ai à nouveau recouverte au milieu de la nuit et je suis retourné retoucher mes dernières photos, le casque sur les oreilles. Quand le ciel a commencé à s'éclaircir, je suis allé dormir un peu. J'ai fermé à double tour la porte de ma chambre et j'ai glissé la bombe lacrymo sous mon oreiller.



Lorsque je me réveille, Givert est revenu de sa séance chez le psy. Il suce une nicorette, les pieds sur le dossier de la chaise sur laquelle je me suis endormi, il fait rouler ses menottes dans une main, et une télécommande dans l'autre.

— Bien dormi ?

Je me déplie en grommelant, j'ai des putains de fourmis dans un bras et les gens de la télé me font saigner les oreilles.

— T'as faim ?

— Je préférerais un café.

— Suis-moi.

— Y'a une machine juste là.

— Un conseil Cervantès, ne bois surtout pas ce truc.

J'obtempère, je suis prêt à me prostituer pour un bon café. On retourne dans son bureau. Dans

le couloir, je croise le gars aux plumes rouges, menotté, qu'un flic en civil accompagne aux toilettes. Il est typé américain du Sud, son mètre cinquante-cinq, son visage métis indien et sa peau brune en témoignent. À mon passage il me sourit, mais je ne lui réponds pas, je suis d'une humeur exécrable, ma mâchoire est si serrée qu'elle pourrait broyer un engin de chantier. Quand je rejoins Givert, il est en train de fourrer sa main dans un sac en toile de jute duquel il sort une poignée de grains de café qu'il verse précautionneusement dans un vieux moulin à main. Je l'observe tourner la manivelle méticuleusement, ça le fait sourire. Il faut avouer que le résultat est une merveille, l'arôme fraîchement torréfié le rendrait presque beau.

— Alors ce café? Du Blue Mountain de Jamaïque, aucune contamination, je le fais venir directement de là-bas.

— Dites, vous savez si ça va durer encore longtemps cette garde à vue? Où est mon amie?

— On attend.

— On attend quoi?

— Détends-toi, apprécie cette merveille de café, profite du moment.

— Écoutez-moi commissaire...

— Je ne suis pas commissaire.

— Je ne peux pas rester ici.

— Alors là fallait y penser avant, c'est incroyable, vous dites tous ça, je peux pas rester, eh les gars on a tous des trucs urgents qui planchent, mais nous on fait pas chier les autres.

— C'est vraiment important, croyez-moi, c'est une question de mort.

L'orj Givert cesse de souffler sur son café, il m'interroge des yeux mais pas genre flic suspicieux, non, presque une prouesse de psy.

— Mais encore?

— Hannah et moi on doit enterrer une amie.

Il se lève lentement et il va se poster devant la fenêtre. Il n'est pas très grand Givert mais il est massif, ossu, charpenté, un bloc d'un mètre soixante-dix construit pour résister aux rafales du vent. C'est un bonhomme de l'Est Givert, avec un vrai putain d'accent qui traîne, un vieux chewing-gum collé au palais. Vincent Givert est fagoté comme un flic en civil, ceux qu'on peut voir dans les mauvaises séries télé françaises, avec leurs jeans mal coupés, leurs chemises bleues que plus personne ne met, et leurs vestes en simili cuir. Et ses vieilles baskets à pas cher qu'on portait déjà quand on avait quinze ans. Il a une coupe de merde Givert, ni courte ni longue, un peu la même que Javier Bardem dans *No Country For Old Men* des frères Coen. Clairement ce type emmerde la séduction. Pas d'alliance. Juste une gourmette avec son prénom dessus qu'il tourne sèchement pour la remettre à l'endroit régulièrement. Insupportable. Il a du bide Givert et des poches sous les yeux, le teint gris du fumeur de clopes, et la main chevrotante de celui qui en chie.

— C'est quand ton enterrement?

— Demain.

— C'est loin demain... Il peut s'en passer des choses d'ici là. On attend ton baveux et des nouvelles du proc'.

— C'est quoi un baveux?

— Un avocat Ducon.

— Et mon amie?

— Elle s'est détendue... Elle va mieux... T'as faim? Tu veux une pizza?

— Quelle heure il est?

— Bientôt dix-huit heures...

Et le silence retombe entre nous comme un nid de poussière traversé par une embellie. Il respire fort, il a le nez sec et bouché de celui qui a passé sa vie à allumer ses clopes avec ses mégots pas éteints. Puis enfin il murmure entre ses dents des mots que je distingue à peine:

— Bordel...

— Quoi bordel?

— On se connaît pas toi et moi...

— Pas vraiment non.

— On mène des vies de merde et on dit que c'est la faute des autres... Ça nous colle à la peau cette saloperie d'odeur de putréfaction. Tu sais toi si c'est bien nous qui puons à force de bouffer de la merde?

— ...

— Il va falloir que ça cesse un jour tu crois pas?

S'ensuit à nouveau un long silence, un écho taciturne répliquant au silence. J'aimerais savoir si vraiment Hannah va bien.

— L'important c'est de manger sain tu comprends?

— Pas vraiment.

Il se retourne, son visage m'évoque un ciel qui menace soudainement. Il y a de la tristesse, beaucoup de tristesse, de la colère, un soupçon d'impuissance, des marées basses et de la force minérale.

— Il ne suffit pas de marcher droit sur son chemin pour pas se perdre, homme, il ne suffit pas de suivre les traces de nos pères pour qu'on trace en direct, ce n'est pas forcément les pas de côté qui nous ont perdus ad vitam aeternam. On est comme qui dirait déguenillés tels des épouvantails en paille qu'une tempête a frappés, et t'as beau regarder l'Est tu verras jamais le soleil se lever. On est calibrés comme des patates de supermarché... On a tous des secrets pas forcément bien cachés...

Grosse ambiance.

Il me semble que j'ai quitté Camaret depuis des mois.

— Vous savez pour la bombe lacrymogène...

— J'ai envie de fumer une clope... fait chier.



Le lendemain de l'arrivée d'Hannah, j'avais dormi quatre heures lorsque je me réveillai. En plus d'être épuisé, j'étais excédé par mon ex. Je n'avais aucune envie de la voir ou d'échanger quoi que ce soit avec elle. Je voulais juste qu'elle prenne son sac et qu'elle foute le camp! Ça faisait bien longtemps que j'avais réglé mes histoires avec elle,

j'avais enterré le passé au fond du jardin un jour de grand vent, et depuis, la végétation avait repris ses droits sans forcer, millimètre après millimètre.

Quand je suis descendu, elle fumait une cigarette dehors, pieds nus dans l'herbe mouillée du matin.

Elle m'a entendu brasser autour de la cafetière, elle a jeté son mégot sur mon parterre de menthe, et elle m'a rejoint. Ça m'a fendu en deux. Je me suis dit qu'avec des énergumènes pareils on n'était pas près de sauver la planète.

— Faut qu'on parle Jason.

J'ai soupiré sans le moindre regard pour cette femme en charpie.

— Je n'ai pas envie Hannah, j'aimerais que tu ramasses tes affaires et que tu me laisses tranquille, s'il te plaît.

— Tu plaisantes? Je n'ai pas fait mille bornes pour me tirer sans toi Jason, sache-le!

Elle était grande, Hannah, élancée, ses jambes comme des échasses interminables, son ventre toujours aussi plat. Hannah n'a jamais été maternelle, elle n'a pas été construite pour perpétuer, juste vivre maintenant les émotions qui la traversaient aussi rapidement que des paysages d'autoroute. Ce qui m'avait frappé sur le coup lorsque j'avais ouvert hier, c'était de voir qu'à l'aube de ses cinquante ans, malgré les clopes et le reste, elle semblait toujours aussi fraîche qu'une laitue à peine cueillie, alors que je suis sûr qu'un paquet de nanas de son âge qui avaient fait bien plus gaffe et qui commençaient à

virer fripées, n'attendaient qu'une chose : la voir se réveiller du jour au lendemain avec tous les excès de sa vie cisailés sur son visage d'amour.

— L'enterrement de Gladys a lieu après-demain à Thionville, c'était là qu'elle vivait. Elle va être incinérée.

— Thionville ! Thionville ? Thionville, ah ben merde.

Elle a avalé une grande bouffée d'air comme pour expédier une coulée de sanglots prête à tout emporter sur son passage. Elle a plissé les yeux.

— Elle t'aimait énormément, tu sais. Tu as toujours eu une place particulière dans la vie de Gladys.

Cette fois c'est moi qui ai regardé ailleurs, ces satanés seaux de larmes qui voulaient se faire la belle. On voulait tous se faire la belle.

— Elle voulait que tu sois là pour son enterrement, c'est une dernière volonté Jason, tu en es où avec le respect des dernières volontés d'une intime ?

— Je t'arrête tout de suite Hannah, il m'est absolument impossible de quitter Camaret, je suis sur une série de photos que je dois livrer dans quelques jours, je reviens de deux semaines épuisantes, c'est impossible. J'ai déjà du mal à mettre un pied devant l'autre sans risquer la fracture.

Je me suis dit qu'elle allait péter les plombs, parce que sa gorge s'est soudainement enflée pour laisser entrer de l'air, beaucoup d'air, et faire caisse de résonance. J'ai reculé d'un pas et j'ai cherché un couteau des mains, à l'aveugle, mais

je n'ai saisi qu'une lamentable éponge douteusement humide.

Elle a pourtant poursuivi sur la même intonation abattue.

— Putain Jason s'il te plaît ne t'énerve pas, tais-toi deux minutes et écoute-moi.

Quand on se disputait, il y a dix ans, nos scènes étaient dantesques, des tragédies lyriques en mille actes, et les pauvres voisins spectateurs invités malgré eux n'en pouvaient plus de ce manège à rallonge, parce que ça durait depuis des jours dans des bruits de vaisselle pilée et des cris de zombies agonisants.

— Gladys est morte d'un cancer, un cancer bien agressif qui a fini par la ronger de partout comme une fourmilière intérieure. Putain Jason je te jure ça n'en finissait pas. Je l'ai accompagnée durant des jours et des jours, les médecins n'arrêtaient pas de me répéter qu'elle allait mourir aujourd'hui, qu'enfin c'était la fin, la libération, mais elle, elle restait accrochée à la vie, ou c'est peut-être bien la vie qui restait collée à elle... Je ne sais pas trop. Peut-être qu'elle t'attendait... Putain toute cette souffrance... Elle s'est jamais plaint, jamais, elle n'a rien lâché Jason j'te l'jure, malgré la douleur elle est restée digne jusqu'au bout, jusqu'au bout. Dire qu'on s'est perdus de vue toutes ces années... à cause de cette histoire de merde.

Elle s'est octroyée quelques secondes de répit, j'ai senti comme une espèce de baisse de tension, elle a posé sa main sur la table en inspirant profondément, et elle a baissé la tête. Moi j'étais debout

face à elle, le dos collé au plan de travail de la cuisine, le poing serré autour de l'éponge, pressé d'en finir. Elle a repris.

— On a beaucoup parlé du passé lorsque je l'ai veillée, non pardon, lorsqu'elle a veillé sur moi comme une... pleine lune... On a reparlé de notre trio magique, et tu vois avec le temps ça nous a fait beaucoup marrer. Elle n'avait pas changé tu sais, elle bossait comme une malade pour un gars qu'elle se tapait en levrette sur son bureau, un type même pas marié, ah ah, je vois la scène d'ici, Gladys surexcitée dans sa jupe noire moulante, ses lunettes faussement strictes sur le bout du nez, le string en bandoulière, en train de lui jouer dessus à bout portant, et l'autre, le pantalon de costard sur les chevilles, rouge de honte, trempé de transpiration, suintant le homard du midi, embarrassé parce que ne s'assumant pas, enfiévré comme un puceau vivant son premier coït, résigné dans sa lâcheté. Elle était folle, cette fille.

— Pas plus que toi.

— Il y a autre chose Jason.

— Quoi encore ?

— ...

— Vas-y Hannah, parle enfin !

— Je suis effrayée comme un moustique qui porterait la tour Eiffel sur ses épaules.

— Si tant est que les moustiques aient des épaules. Viens-en au fait maintenant.

— Elle veut qu'on aille répandre ses cendres là où elle est née.

- Et elle est née où Gladys?
- Sur l'île de Tristan da Cunha.
- Où ça?

— Un bout de terre microscopique au milieu de nulle part, l'endroit le plus éloigné de toute cette foutue planète! Au milieu de l'Atlantique sud. C'est pas une histoire de fous? Elle est pas géniale jusqu'au bout cette fille? Franchement tu te rends compte du cadeau qu'elle nous fait? Ensemble, tous les trois à nouveau réunis! Allez, jette tes fringues dans un sac et allons-y Jason, prenons la route comme à la grande époque!

À ce moment-là, toujours cette même assurance dévergondée, cette garce de haut vol s'est cambrée de manière quasi imperceptible, mais moi je l'ai vu, et elle savait que je n'avais pas pu m'empêcher de gober ses hanches d'un œil un rien lubrique, tel un soupirail un tantinet facétieux, ce léger décalage du bassin rehaussé d'un cheveu, sa poitrine qui ballotte, et sa main ouverte qui se dirige vers moi accompagnée d'une entame de sourire, et qui attend que je vienne la frapper.

— Je pense que tu es devenue définitivement folle ma pauvre. Tu te crois dans un bouquin de Faulkner?

— Ah oui? Vas-y checke Jason, chope la vague si t'es encore vivant, viens on va se la vider ensemble cette urne.

Réflexe d'impuissance. J'ai jeté l'éponge vers son visage, mais cette chose était tellement légère d'avoir été trop pressée qu'elle a adopté une

trajectoire totalement anarchique, finissant son vol à mes pieds aussi rapidement qu'elle l'avait commencé.

— J'ai confiance en toi Jason Cervantès de La Vega!

J'ai repensé aux épaules de Gladys trempées de sueur à l'heure de la sieste, à ses tatouages, et à toute cette encre sur son corps qui ne voulait pas couler.

Je suis allé voir Hannah dans l'après-midi tandis qu'elle fumait encore une cigarette dans le jardin, je lui ai dit qu'on décollait dans deux heures, et qu'on prenait sa voiture.

— Je rentrerai en train.

— Je te rembourserai.

— Je ne crois pas.

— Donc tu ne viens pas à Tristan da Cunha.

— Tu devrais dormir un peu.

J'ai chassé quelques mauvais souvenirs, puis j'ai rassemblé un peu de matos photo, deux ou trois cartes mémoire, le Canon, un gros objectif, mon vieux Reflex argentique, des péloches, un chargeur de piles. J'ai fait une valise rapide de vêtements pas trop sombres, j'ai pris une douche glacée le temps que ma cafetière italienne me siffle. J'ai préparé des sandwiches, des bouteilles d'eau. J'ai vérifié que les piles de ma frontale fonctionnaient et que mes lunettes de soleil étaient bien dans leur étui. J'ai fourré la bombe lacrymo dans ma poche. J'ai envoyé un texto à mon agent, j'ai fermé le gaz, vidé

le compost, donné du grain aux poules. Je n'ai pas nourri le chat.

- Tu as un chat ?
- Non, il est mort.
- Il était vieux ?
- Cent trente-trois ans.
- Ah ouais il était vieux.

À dix-huit heures tapantes, on était dans la voiture. J'ai programmé le GPS sur Thionville, mille kilomètres et des brouettes.

On ne s'est rien dit jusqu'à notre première pause entre Caen et Pont-l'Évêque. Puis je me suis détendu, parce que pendant qu'elle était allée pisser j'avais entièrement vidé son sac à la recherche d'un objet contondant voire d'un flingue, mais je n'avais rien trouvé qui aurait pu nuire à ma santé, à part une boîte d'antidépresseurs aux plantes et une poignée de petites culottes sales chiffonnées dans un sac plastique.

- Ça va ? Pas fatigué ?
- Ça va.
- Tu veux que je conduise ?
- Non c'est bon.
- T'es sûr ?
- Oui, je préfère conduire.
- Tu te souviens de ce concert de flamenco d'où on s'était fait virer ?
- Tu m'étonnes.
- Parce qu'il y avait ce type que tout le monde attendait, et quand on a vu le gars monter sur scène

avec son costume de clown et sa tête si sérieuse, on n'a pas pu s'empêcher d'éclater de rire en plein silence d'une salle blindée, putain les graves.

— Quelle honte!

— Oh mon Dieu qu'est-ce qu'on a ri, et on n'arrivait pas à s'arrêter tellement il était drôle.

— Non mais toi aussi avec ton rire, comment veux-tu.

— Oui mais Jason avoue qu'on a ri comme jamais.

— Oui, jusqu'à ce que tu refuses de sortir et que tu commences à péter les plombs.

— Le gars de la sécurité avait déchiré ma veste!

— Tu l'as traité... tu les as tous traités de connards! Et il a fallu que je me dépatouille tout seul au milieu de tous ces Gitans furieux après nous! Oh Hannah... tu ne m'as pas épargné sur ce coup-là.

— C'est les flics qui nous ont sauvés tu te souviens? Ça a été moins une quand même.

— Je me souviens surtout de leurs reproches comme si on était coupables du crime de lèse-majesté.

— Ça nous a valu une bonne garde à vue, c'était où déjà?

— Alès.

— Ah oui Alès... Alès-majesté...